

N°



Bulletin
de l'Association romande
des correctrices
et correcteurs d'imprimerie

245

3

TRAIT D'UNION

—

2025

SOMMAIRE

ÉDITORIAL

1 DU PLOMB JUSQU'ÀUX PIXELS

AST

3 UNE PAGE SE TOURNE

BOÎTE À OUTILS

5 WIKTIONNAIRE, JE T'AIME, MOI NON PLUS

IDIOME

11 PARLER GAULOIS

HUMOUR

18 OUVREZ GRANDES VOS « ZOREILLES » !

LECTURE

20 UN COMBAT SYNDICAL CONTRE L'INÉLUCTABLE

IDIOME

22 DÉFENSE DU FRANÇAIS

23 AGENDA

JEU

24 TEXTE LACUNAIRE

JEU

26 MOTS CROISÉS

28 IMPRESSUM

SOUTENEZ L'ARCI

Si vous souhaitez faire un don à notre association, scannez ce code QR ou faites un virement bancaire sur notre IBAN CH41 0900 0000 3000 4194 2



Chaque don, quel qu'en soit le montant, est bienvenu pour que l'Arci indépendante puisse continuer d'exister et de défendre notre beau métier. N'hésitez pas à en faire part autour de vous !

DU PLOMB JUSQU'ÀUX PIXELS

ÉDITORIAL

Le monde graphique romand a connu, depuis les années 1990 notamment, des bouleversements profonds : fusion et fermeture d'imprimeries, externalisation de la production et montée en puissance du numérique. Ces restructurations ont ébranlé toute une chaîne de métiers, dont le nôtre.

Naguère intégré au sein des ateliers, en dialogue direct avec les typographes et les journalistes, le correcteur s'est vu peu à peu relégué à l'arrière-plan, parfois même remplacé par des logiciels imparfaits ou des intervenants sans réelle formation adéquate.



En nous gardant de nous enliser dans une mélancolie empêchant de nous projeter dans l'avenir, retraçons l'histoire récente de notre passionnante profession. De nombreux membres de l'Arci ont été les témoins d'une révolution, celle qui a transformé nos stylos rouges en claviers. Qui aurait imaginé, il y a quelques décennies, l'ampleur des mutations que nous traversons ?

Elles sont loin, les heures passées devant les épreuves papier, avec leur odeur d'encre encore fraîche, à débusquer les coquilles en participant à des discussions endiablées autour du cassetin, le bureau de l'équipe de correction installé autrefois au sein des rédactions. C'était un autre rythme, une ambiance différente. Il y avait la savoureuse camaraderie des ateliers d'imprimerie, des échanges directs entre correcteurs et journalistes, et la possibilité de partager facilement des astuces entre collègues pour déjouer les pièges de la langue.

Puis, la vague numérique est arrivée, emportant avec elle une partie de nos habitudes, mais nous offrant en contrepartie des outils d'une puissance insoupçonnée. Les débuts sont semés d'embûches. Nous nous sommes adaptés en

maîtrisant les logiciels et en jonglant avec des interfaces parfois complexes, tout en conservant ce regard affûté, cette exigence de la précision qui fait notre signature.

Quel bonheur d'avoir vécu ces différentes époques, tant pour leurs avantages que pour leurs défis, qui ont contribué à façonner nos expériences ! Pourtant, une constante demeure : la reconnaissance, ou plutôt l'absence de reconnaissance, de notre travail. Une bonne correction est celle qui ne se voit pas ! Si cette affirmation loue la discrétion de l'efficacité de nos interventions, elle révèle également notre statut de pions invisibles sur l'échiquier de l'imprimerie et de l'édition.



*Parfois, la place de travail
du correcteur se trouve
discrètement dans une
souterraine...* © Naumstudiopro / Freepik

Nous sommes oubliés certainement parce que nous ne rédigeons pas et ne signons pas les textes, nous les polissons avant parution. Nous ne réalisons pas le visuel, mais nous en garantissons l'intégrité en contribuant à la clarté et à la justesse de l'information sans que cela se remarque au bout du compte. La qualité de notre travail se mesure à l'absence d'erreurs, et l'absence ne fait pas de bruit. Une page sans fautes coule de source, le lecteur ne soupçonne pas la minutie qui se cache derrière chaque phrase. À l'inverse, une faute laissée, même minime, est criante, et c'est à ce moment-là spécifiquement que l'on se souvient qu'un correcteur aurait dû intervenir... Cette invisibilité est aussi due à l'idée préconçue selon laquelle quiconque peut effectuer des corrections en bonne et due forme. Or, nous savons que notre activité exige des connaissances affinées, notamment pour anticiper les erreurs potentielles.

Arciennes et Arciens, soyons fiers d'être les correcteurs d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Le métier change, comme beaucoup de choses certes, mais il est toujours porteur de sens. Et même si la réalité du marché du travail est morose, continuons de prouver que, dans un monde où tout s'accélère, notre précision, notre rigueur et nos choix du mot juste ont leur place, même s'ils sont souvent invisibles aux yeux des lecteurs !

Norbert Tornare, secrétaire

UNE PAGE SE TOURNE

AST

Chers Arciens, chères Arciennes, vous l'avez peut-être remarqué : sur la une du présent *Trait d'Union* ne figure pas le nom de l'Association suisse des typographes (AST). Pourquoi ? Rembobinons...

Chantal Moraz, membre de l'AST mais non de l'Arci, a exprimé l'an dernier le souhait de ne pas poursuivre la composition du *Trait d'Union*, qu'elle a assurée depuis fin 2011. Lors de notre AG du 10 mai 2025, il a été entériné que Norbert Tornare, secrétaire de l'Arci mais non-membre de l'AST, reprenne le flambeau.

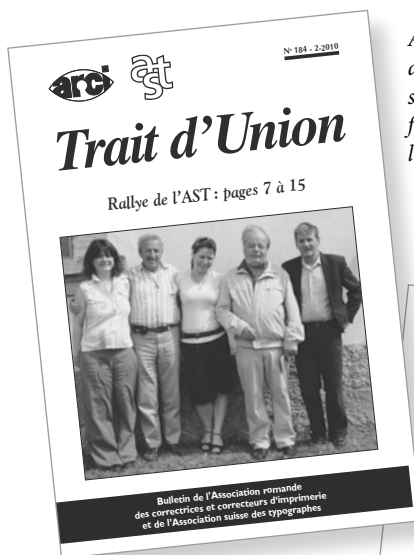
Nous avons interpellé l'AST à propos du maintien de sa contribution financière à la composition de notre bulletin. Sa décision, prise lors de son AG du 11 juillet dernier et communiquée par Joseph Christe, son nouveau président et membre de l'Arci, est la suivante :

« L'AST se retire officiellement du *Trait d'Union*, afin d'éviter toute confusion sur notre rôle, supprime la contribution, ne collabore plus à la rédaction d'articles et demande que le nom de l'AST ne figure plus dans les futures éditions. »

Dont acte.

Désormais, l'Arci aura à sa charge les frais de composition, pour un montant de 400 francs par numéro, inférieur à celui assumé par l'AST, mais qu'il nous faudra inscrire à notre budget.

Le fait que l'AST ne souhaite plus collaborer à la rédaction d'articles ne diminue en rien notre intérêt pour la typographie. Toute contribution dans ce sens demeure la bienvenue !



Au printemps 2010, l'AST est à l'honneur dans le numéro du Trait d'Union sur lequel figurent pour la première fois, en couverture, son nom et son logo aux côtés de ceux de l'Arci.

*Le premier
Trait d'Union dont
Chantal Moraz
a assuré
la composition.*



Nous remercions Chantal Moraz pour son travail et son investissement, ainsi que l'AST pour son soutien passé, et leur souhaitons une bonne continuation dans leur vie associative.

Quant à vous, chers Arciens, chères Arciennes, nous espérons que vous continuerez à lire avec plaisir notre *TU* (déjà 245 numéros, soixante ans de parutions). Longue vie à notre *Trait d'Union* !

La présidente, Catherine Magnin

WIKTIONNAIRE, JE T'AIME, MOI NON PLUS

BOÎTE À OUTILS

Depuis l'apparition de Wikipédia en 2001, les internautes sont partagés entre « wikipédiaphobie » (néologisme de mon cru pour désigner l'aversion à cette encyclopédie participative en ligne) et « wikipédiholisme », soit « le syndrome de celui qui ne peut plus se passer de fréquenter Wikipédia », selon la définition du Wiktionnaire. Ce dernier inspire, d'ailleurs, les mêmes réactions.

Le Wiktionnaire est le volet en français du projet Wiktionary. Mis en ligne fin 2003, il comptait, à la mi-août 2025, environ 435 440 entrées. C'est à la fois davantage que *Le Grand Robert* (environ 100 000 entrées) et bien moins que le million estimé de mots existant dans la langue française si l'on inclut le vocabulaire spécialisé et technique.

Tout internaute peut contribuer au Wiktionnaire, mais en tâche de fond des robots effectuent sans relâche des opérations d'import automatique d'articles à partir de sources externes, d'actions de formatage ou d'encodage, ou de génération de formes verbales fléchies. « Pas de relecture formelle par des pairs », annonce le Wiktionnaire¹. Tout cela fait dire à Sophie Piron² que le Wiktionnaire est un dictionnaire « ressortissant à la lexicographie profane, non experte ».

Collaboratif, descriptif, neutre... Vraiment ?

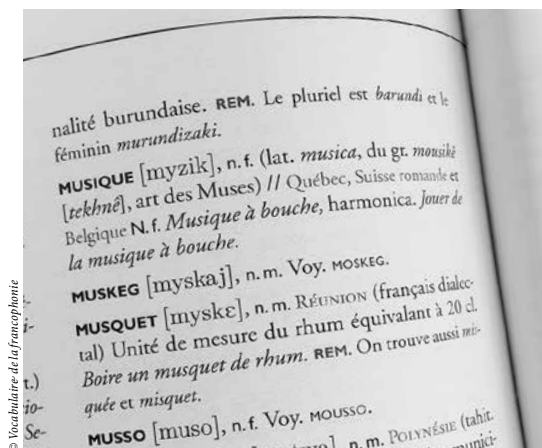
Dans les faits, relève Franck Sajous³, « les contributeurs actifs du Wiktionnaire sont peu nombreux, et leur diversité potentielle très relative ». Ainsi, vingt-cinq contributeurs ont réalisé la moitié de l'ensemble des révisions des articles. La diversité est encore moindre concernant la révision des définitions, puisque plus de deux tiers des modifications



de définitions sont imputables aux quarante-cinq premiers contributeurs. Au moment de l'étude, 73 % des définitions demeuraient à l'état de « premier jet ». Pour la moitié des articles du Wiktionnaire, le texte des définitions n'a jamais été modifié après un contributeur humain, rédacteur initial compris ; 72 % des sens importés par les robots ne sont jamais révisés. Quant au délai de révision après création, pour les définitions qui le sont, il va de plus d'un an et demi, pour celles créées par des contributeurs humains, à quatre ans pour celles créées par un robot.

Et Franck Sajous de conclure : « Parmi les liens qui, dans le Wiktionnaire, mènent du manque de révisions du contenu existant au manque de qualité, un des maillons faibles est certainement le déficit de collaboration. » Et encore : « Le Wiktionnaire n'est pas tant le résultat d'un processus d'édition collaboratif [...], mais celui d'un processus d'édition agrégatif à travers lequel les articles, et plus globalement le dictionnaire, se construisent par juxtaposition de contributions disparates. » Il tient finalement « plus d'un patchwork lexicographique que d'un dictionnaire réellement collaboratif ».

Une page web du site fournit aux « wiktionnaristes » les conventions qu'ils sont invités à suivre. Y figure, parmi les grands principes, la « neutralité de point de vue », qui rejoint



la description que le dictionnaire fait de lui-même : « Son objectif est seulement descriptif : il ne s'agit ni de défendre le français ou une autre langue, ni d'être normatif. Il ne juge donc pas la valeur des mots et n'essaie pas de leur donner ou de leur refuser son aval. » « Pas question de spécifier qu'un usage est abusif, ce serait l'expression d'un point de vue », cite Sophie Piron⁴. Vœu... pieux ? Sans doute. Après tout, observe la même chercheuse, le Wiktionnaire adopte dans la moitié des cas, en matière grammaticale, une attitude aussi normative que les ouvrages usuels !

Paroles, paroles, paroles...

À ces évaluations critiques du Wiktionnaire se sont ajoutés quelques épisodes pour le moins décrédibilisants, tel l'article *darmanin* : « (Rare) (Par plaisanterie) Merde, étron. Note : l'utilisation du mot est une injure implicite au ministre de l'Intérieur français Gérald Darmanin »⁵ – entrée désormais disparue. Ou sa propension à intégrer des jeux de mots à durée de vie incertaine, comme le verbe *crôonder* (graphie non fixée) pour désigner le fait de crier, pour une fourmi – parce que « fourmi crôonde, four micro-ondes », haha ! Ou son usage à géométrie variable de la spécification « par plaisanterie » (*croiver* y a droit, pas *sachoir*).

Cela dit, si le Wiktionnaire ne peut de toute évidence pas être mis sur le même plan qu'un dictionnaire de référence, a-t-il une place à ses côtés ? Ou faut-il le balayer d'un revers de main, et jeter le bébé avec l'eau du bain ? Que nenni ! Il est une source précieuse lors de recherches de mots dont on ne trouve pas trace dans les dictionnaires « officiels ». Prenez *musquet* : « Mesure de contenance servant essentiellement pour les boissons alcoolisées et valant 0,2 litre. » L'indication, dans le Wiktionnaire, d'une origine « dialectale » met sur la piste du *Vocabulaire de la francophonie* (Paris, Éditions Garnier, 2008), qui précise même que le nom, en usage à La Réunion, se dit aussi *misquée* et *misquet*... qu'on ne lit nulle part dans le Wiktionnaire.

Autre exemple, le Wiktionnaire est l'un des rares dictionnaires, sinon le seul, à donner la définition d'*impressum* : « Calque de l'allemand *Impressum*. (Suisse) (Journalisme) Ours, encart dans une publication périodique, destiné à contenir les mentions légales obligatoires et les informations administratives concernant cette publication. » Un cas qui rappelle également à quel point il faut garder l'esprit critique en « feuilletant » non seulement le Wiktionnaire, mais aussi certains sites qui s'approprient ses définitions sans le recul nécessaire. Jusqu'à il y a peu encore, *lalanguefrancaise.com* mentionnait trois citations pour accompagner *impressum*, autant d'occurrences dans lesquelles l'utilisation du mot renvoyait non à l'acception fournie par le Wiktionnaire, mais au syndicat des journalistes du même nom !

Aspirateur à néologismes

L'extraordinaire (l'excessive, diront ses contempteurs) perméabilité du Wiktionnaire aux néologismes, avant même que leur destin soit scellé, n'est pas négligeable. Il existe de fortes chances d'y trouver un mot non encore répertorié (sinon dans le fameux *Dico des mots qui n'existent (toujours) pas (et qu'on utilise quand même)*), avant même son apparition assortie d'un « C'est une faute » ou une utilisation inégalement entérinée d'un dictionnaire à l'autre, et son acceptation finale... ou pas. Ainsi *complotiste* a fait l'objet d'une entrée dans le Wiktionnaire dès 2011, et il aura fallu attendre cinq ans avant qu'il ne soit intégré par *Le Robert*, six par le *Petit Larousse illustré*.

Sa propension à ingurgiter tout et n'importe quoi met parfois en évidence, par contraste, la frilosité des dictionnaires « traditionnels », notamment en matière de néologismes par préfixation ou suffixation. Malgré le fait qu'*indélogeable* – in-déloge(r)-able – soit compréhensible, il ne figure pas dans *Le Grand Robert* (contrairement à *déloger* et *délogement*), ni dans le *Dictionnaire de l'Académie française*, le *Petit Larousse* ou *Lexilogos* (*déloger*, si), ni dans le *Cordial* ou le *Trésor de la langue française informatisé* où figure *délogeable* (à l'entrée *déloger*).

Un défi passionnant

Cette permissivité du Wiktionnaire, comparé aux dictionnaires de référence, place souvent le correcteur dans une situation inconfortable. Qui n'a jamais été exposé à la remarque d'un rédacteur insistant : « Mais si, ça existe, je l'ai lu dans le Wiktionnaire ! » Il faut alors, au croisement de l'usage et de la norme, se plier à un exercice quasi pédagogique. Expliquer comment nous, professionnels de la correction, marions, dans l'intérêt et le respect de l'auteur, la fermeté de nos choix en matière d'ouvrages de référence ou de pratiques orthotypographiques et une curiosité sans fin pour cette langue française que nous savons merveilleusement vivante, dont nous chérissons l'incroyable... sauvagitude.

Petit addenda. Vous avez sans doute déjà lu cette mention : « ChatGPT peut faire des erreurs. Vérifiez les informations importantes. » Mais saviez-vous que, de manière plus furtive, sur sa page de « Mise en garde sur le risque », le Wiktionnaire écrit : « Soyez conscient-e que les informations que vous pouvez trouver dans le Wiktionnaire sont peut-être inexactes, trompeuses, dangereuses ou illégales » ? Incitons donc nos interlocuteurs à exercer leur esprit critique autant dans le deuxième cas que dans le premier...

Catherine Magnin



© DR

¹ https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Avertissements_generaux

En raison de la forte mutabilité du Wiktionnaire, les informations sont valables au moment des études mentionnées. Il est conseillé de consulter l'historique de ses pages.

² Sophie PIRON, « La lexicographie numérique et la norme grammaticale : le Wiktionnaire est-il aussi descriptif que voulu ? », in : Nicolas SORBA et Nadine VINCENT (éd.), *Les dictionnaires numériques dans l'espace francophone, des ressources porteuses de culture et d'idéologies*, Les Éditions de l'Université de Sherbrooke, 2024, pp. 187-205.

³ Franck SAJOURS, « Quantité et qualité dans le Wiktionnaire : de la diversité... à la rigueur ? », *Linx* 86, 2023, en ligne : <https://journals.openedition.org/linx/9835>.

⁴ Sophie PIRON, art. cit., p. 190.

⁵ <https://www.slate.fr/story/254361/wiktionnaire-darmanin-merde-mot-synonyme-polemique-figaro>

syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

Le gaulois, langue celtique disparue avec les dernières tribus d'irréductibles, était parlé en Gaule, plusieurs siècles durant, avant la conquête romaine. Comment se fait-il que les « farouches guerriers gaulois » n'aient pu conserver la langue qui leur était propre ? Le français actuel, essentiellement issu du latin, garde pourtant des traces du « substrat gaulois », en particulier en toponymie. Le vocabulaire courant n'est toutefois pas exempt de traces gauloises : les racines celtes ont vaillamment résisté au « tout latin », par Toutatis !

On a donné pendant longtemps des explications étymologiques erronées aux mots *gaulois* et *Gaule*. On a d'abord relié les Gaulois au fier gallinacé devenu l'emblème de la France, en rapprochant le mot latin *gallus* (« coq ») de l'appellation *Galli*, qui désignait les Gaulois dans les écrits des Romains. Peut-on faire confiance aux vainqueurs, qui écrivent l'histoire à leur façon ? Rien n'est moins sûr ! Les Latins ont probablement rapproché deux noms semblables et s'en sont amusés, à l'instar de Plaute, le poète comique.



Question (humoristique !) qui reste sans réponse : le coq gaulois chantait-il déjà « cocorico » ou lançait-il une autre onomatopée tous les matins au lever du jour ?

© Norbert Tornare, librement inspiré d'Albert Uderzo

Une autre explication plus récente, défendue par des générations de linguistes, attribue à tort au mot *gaulois* une origine germanique, née du mot *walha*, qui signifie « étranger ». Ce seraient les Germains qui l'auraient employé pour nommer les populations différentes de la leur.

Plus vraisemblablement, l'origine du mot *gaulois* remonte au nom antique *Gallia*, qui a été réemployé au Moyen Âge et a pris, au XIII^e siècle, la forme francisée *Galle* ; le premier *l* du mot s'est vocalisé par la suite en *u*. Les Grecs continuent du reste d'appeler la France actuelle *Gallia*.

De solides gaillards gaulois

Le mot *gaulois* a une racine celtique *gal*, signifiant « force », « vigueur ». On retrouve cette racine également dans d'autres langues celtiques, l'ancien irlandais, le cornique, le gallois, le breton. Ainsi, les Galli étaient les « Puissants », les « Braves »...

Les Gaulois avaient réussi à impressionner les Romains par leur force physique et leur vigueur combattante dans de nombreuses batailles de l'époque. Comparés aux Latins, les Celtes étaient en général de solides gaillards de haute taille. Le mot *gaillard* possède la même origine que le mot *gaulois*, peut-être n'est-ce pas un hasard !

Rappelons ici que les Gaulois, au IV^e siècle av. J.-C., ne s'étaient pas privés d'attaquer les Romains au nord de l'Italie, allant jusqu'à piller Rome, avec Brennus à leur tête. Leur réputation de puissants guerriers n'était pas usurpée...

Ce n'est pas pour autant que l'autre acception du mot *gaillard*, « égrillard », « joyeux luron », soit née du comportement des Gaulois ; cette acception est apparue bien plus tard, vers le XVI^e siècle, née d'une confusion avec le verbe *galer*, signifiant « se dissiper en plaisirs », venu du francique *wala* (« bien »).

Les langues évoluent avec les peuples qui les parlent, un rappel historique plus détaillé que le fameux « nos ancêtres les Gaulois » s'impose.

Les migrations celtiques

Les mots du français actuel ont des origines fort variées, avec des racines et des influences celtes, latines, franciques et bien d'autres encore. Ce grand brassage linguistique est le résultat du métissage de tous les peuples qui ont occupé le territoire européen. Si l'on remonte le cours des siècles, avant l'arrivée des Celtes, on trouve à l'ouest de l'Europe diverses populations anciennes – des Ligures, des Ibères, des Aquitains – avec

leurs propres langues – le ligurien, l'ibère, le basque – et qui n'ont pas adopté ensuite la langue des envahisseurs celtes, venus de l'est de l'Europe au VII^e siècle av. J.-C. On connaît mal les conditions d'insertion de ces migrants au sein des populations autochtones. C'est l'historien grec Hérodote qui a employé pour la première fois le terme *Celtes* pour désigner ces peuples parlant des langues celtiques. Les Romains appelèrent *Gaulois* les Celtes installés entre Rhin et Pyrénées.

La société celtique était bien organisée, dirigée par des princes guerriers qui gouvernaient une population de paysans et d'artisans. Des relations commerciales ont été établies avec la colonie grecque installée à Massalia (Marseille), laquelle a peu à peu dominé le commerce méditerranéen. Les Gaulois ne constituaient pas une nation, mais se répartissaient en une centaine de peuples, amis, alliés ou ennemis, certains très puissants, comme les Éduens, entre la Saône et la Loire ; leur nom signifiait « ceux qui ont le feu en eux », issu du celtique *aidu* (« feu », « ardeur »). Les Rutènes, autour de Rodez, étaient appelés les « Très-Ardents », du celtique *teno* (« chaleur », « feu »). Dans la culture celtique, le feu divin, qui dispensait l'énergie vitale à tous les êtres, était révérendu, Bélénos étant le dieu du soleil, du feu, de la lumière et de la santé. Parmi les peuples les plus connus : les Arvernes, les Allobroges, les Séquanes, les Helvètes.

Vercingétorix contre César

Ces peuples gaulois étaient parfois en conflit et faisaient des incursions en territoire romain. D'autres s'alliaient aux Romains, qui s'implantaient progressivement en Gaule, notamment au sud. En 58 av. J.-C., l'ambitieux Jules César était chargé de défendre le nord de l'Italie. Il refusa aux ambassadeurs helvètes l'autorisation de traverser la Gaule transalpine, dont il était le proconsul. Les Helvètes durent alors passer par le territoire des Éduens, alliés à Rome, ce qui déclencha la guerre des Gaules. Une partie des peuples gaulois se soumit à Rome, d'autres se rebellèrent. Le jeune chef arverne Vercingétorix tenta de fédérer les Gaulois en lutte, remporta une victoire à Gergovie ; mais ensuite, réfugié dans la place forte d'Alésia, il fut contraint de se rendre.

Vercingétorix jette ses armes
aux pieds de Jules César,
tableau de Lionel Royer,
Musée Crozatier du Puy-
en-Velay, 1899. © Wikipédia



La Gaule se romanisa et les Gaulois se latinisèrent ; les nobles et les marchands furent les premiers à adopter le latin pour des raisons pratiques : c'était la langue du commerce. Pour qu'un Gaulois puisse accéder au titre de citoyen romain ou à certaines fonctions, il devait maîtriser le latin. Il a fallu toutefois plusieurs générations pour que la population rurale abandonne le gaulois. Le latin s'est cependant imposé assez facilement, car c'était une langue écrite tandis que le gaulois était de transmission orale ; en effet, les druides, garants du savoir et de la justice, n'aimaient pas consigner leur doctrine par écrit. Pour les comptes et les affaires, les Gaulois utilisaient des caractères grecs.

De la Gaule à la France

Au vu de cette histoire mouvementée des premiers siècles de notre ère, on peut se demander pourquoi la Gaule, même romanisée, n'a pas gardé son nom. L'Empire romain avait réussi à dompter les révoltes gauloises, mais d'autres envahisseurs menaçaient. En premier lieu les Germains ; pour s'en prémunir, l'empereur Domitien fit établir un système de fortifications sur la rive droite du Rhin.

La Gaule était en paix, la civilisation gallo-romaine se développait. Surgirent alors, au ^ve siècle, les terribles Huns, venus d'Asie centrale, qui chassèrent les Germains. Ces derniers, profitant du déclin de l'Empire romain, envahirent la Gaule et s'y installèrent. Parmi ces nouveaux envahisseurs

germain, les Francs, commandés par Clovis. Ils parlaient le francique, devinrent chrétiens, et leur société se structura autour du premier roi des Francs ; lui succéderont les Mérovingiens, puis les Carolingiens, parmi lesquels Charlemagne, qui va agrandir le royaume et se faire couronner empereur en l'an 800. Les petits-fils de Charlemagne ne parlaient pas la même langue : Louis II, s'exprimant en francique, et Charles II, en langue romane, prêtèrent serment de fidélité contre Lothaire I^{er}. Les *Serments de Strasbourg* (842) sont le plus ancien texte français connu.

L'empire de Charlemagne est divisé en trois au partage de Verdun : la Lotharingie, la Francie orientale, et la Francie occidentale, qui subit les attaques des Normands (les Vikings). C'est cette dernière qui devient la France. La langue parlée dans le royaume intègre alors des mots empruntés au francique, mais ce n'est que sous François I^{er} que le français devient la langue officielle du royaume, par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539.

Des Gaulois trilingues

On a coutume de brocarder les Français pour leurs faibles capacités linguistiques, trop fiers de leur belle langue maternelle pour s'appliquer à en apprendre d'autres... Qui se souvient que les Gaulois étaient, en quelque sorte, trilingues ? Jusqu'au V^e siècle, ils parlaient un latin mélangé de mots gaulois et franciques. Le gaulois disparut peu à peu, les Francs se romanisèrent eux aussi, et ce n'est qu'au X^e siècle que le roi Hugues Capet s'exprima en langue romane.

Le passage lent du latin au français s'est fait par l'intermédiaire de dialectes gallo-romans, puis par l'ancien français, en passant par des dialectes régionaux et des patois divers. La langue française s'est normalisée, enrichie d'apports étrangers ; elle continue d'évoluer, mais les mots gaulois n'ont pas été totalement effacés. Le décompte de ce qui reste du gaulois dans le français actuel varie selon les estimations des linguistes, plus souvent latinistes que celtistes. Bien des mots gaulois passés par le bas latin ont été considérés comme étant d'origine latine. Si l'on inclut les dérivés et composés, on compte un millier de mots de provenance gauloise : il s'agit souvent de mots de la nature et de ses ressources, des paysages, de la guerre, de l'industrie des métaux, de l'agriculture, du bois, de l'élevage, de l'artisanat, du transport et du commerce.

Quelques exemples

- ♦ **Chêne** : du gaulois *cassanos*, puis *casnus*, *chasne*, *chesne*.
- ♦ **Bouleau** : du gaulois *betuo/betua*, passé par le latin *betula*, *betullus*, puis par l'ancien français *boul-el*, pluriel *boul-eaux*. La même racine celtique *betu* a donné un dérivé *bitumen* (mot latin emprunté au gaulois pour désigner la « poix du bouleau »), qui est devenu « bitume ». La résine du bouleau liquide, après durcissement, est appelée *betun* en ancien français, devenu « béton ».
- ♦ **Sapin** : le mot est né d'un croisement entre le gaulois *sappo* et le latin *pinus* (« pin ») ; le nom antique de la Savoie, Sapaudia, composé de *sapa-* et *-uidia*, signifie « forêt de sapins ».
- ♦ **Ambassadeur** : du gaulois *ambactos* ; un *ambactos* était un soldat recruté par un guerrier noble pour le seconder ; le mot deviendra, en ancien français, *ambassee*, signifiant « mission diplomatique auprès d'un haut personnage » ; en français actuel, il a donné « ambassade » et « ambassadeur ».
- ♦ **Glaive** : du gaulois *cladios*, *clad* signifiant « frapper », « battre » ; le mot est devenu *gladius* en latin. Ce sont les Romains qui ont copié les armes gauloises : Tite-Live relate que, lors du siège de Rome au IV^e siècle avant notre ère, les Latins ont été impressionnés par les armes des Gaulois, qui avaient alors une avance technologique sur les Romains. Le glaive gaulois est devenu romain, car les Romains ont su tirer les leçons des batailles perdues en imitant les armes gauloises.
- ♦ **Boisseau** : ce récipient cylindrique utilisé pour stocker les céréales est appelé ainsi selon un mot gaulois, *bosta*, qui désignait le creux de la main ; il est devenu *boistiel* et *boissel* au XII^e siècle ; il a longtemps servi d'unité de mesure.
- ♦ **Budget** : les petits sacs en cuir fabriqués en Gaule s'appelaient *bulga* ; le mot a été modifié en *bolge* ou *bouge* au Moyen Âge, avec son diminutif *bougette* pour désigner une petite poche de cuir, une petite bourse. Le mot *bougette*, importé par les Anglais, mal prononcé, est devenu « budget ».



La pierre dite « de Martialis », découverte en 1839 à Alise-Sainte-Reine dans un sanctuaire dédié au dieu gaulois Ucuëtis, est écrite en caractères latins et en langue gauloise. © Wikipédia

Les Gaulois étaient inventifs : ils ont conçu les tonneaux, d'abord pour y mettre de la cervoise (une autre invention gauloise) ou du vin. Mais ils les ont aussi fait rouler sur les pentes des oppidums, après les avoir enflammés, pour détruire par le feu les tours d'assaut des Romains qui les assiégeaient. On leur doit aussi la moissonneuse, la charcuterie, le pantalon, la jante, la tarière...

Sans doute maintes informations sur l'ingéniosité gauloise ont-elles été perdues au fil du temps ; des chercheurs essaient de reconstituer avec persévérance l'héritage gaulois, qui a longtemps été minoré, notamment dans les études étymologiques. Les noms gaulois sont irrédûc-tiblement présents dans quantité de noms de lieux : Morvan vient du gaulois *Morv-enno*, qui signifie « hauteur sombre » ; Genève était jadis un oppidum gaulois des Allobroges, son nom est tiré du mot gaulois *genu*, qui signifie « bouche » ; Divonne vient de *Dev-onna*, qui signifie « eau divine ». Ce ne sont là que quelques exemples, car on a répertorié environ 2000 noms de lieux d'origine gauloise qui subsistent depuis plus de deux mille ans...

Patricia Philipps

Sources :

Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaire Le Robert, 2022.

Petit Larousse illustré 2025.

Henriette WALTER, *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont, 1988.

Jacques LACROIX, *Les irréductibles mots gaulois dans la langue française*, Lemme EDIT, 2025.

Jacques LACROIX, *Le grand héritage des Gaulois*, Yoran, 2023.

Laurent OLIVIER, *Le monde secret des Gaulois. Une nouvelle histoire de la Gaule*, Flammarion, 2024.

Les mots et leur histoire, Hors-série *Le Monde Jeux*, Le Robert, 2016.

Les populations qui ont fait la France, hors-série *L'Histoire* 88, juillet-septembre 2020.

Langue française. Le grand Quiz de l'été 2023, hors-série *Le Figaro littéraire*, juillet-août 2023.

Guillaume BOUREL, Marielle CHEVALLIER, Axelle GUILLAUSSÉAU, Guillaume JOUBERT, *Bescherelle. L'histoire de France, des origines à nos jours, chronologie*, Hatier, 2019.

Sites : libresavoir.org ; vousnousils.fr ; lexilogos.com ; Wikipédia

OUVREZ GRANDES VOS « ZOREILLES » !

Conseils, témoignages, extraits de livres, petites annonces de trouvailles et retrouvailles... Pour les pèlerins se rendant à Saint-Jacques-de-Compostelle, *Les Zoreilles* regorge de ressources. Cette infolettre mensuelle et gratuite, qui compte près de 10000 abonnés, a passé le cap des 150 numéros.

À cette occasion, ses rédacteurs ont imaginé un savoureux badinage lexical qui devrait vous amuser autour de ce néologisme... qui vient de faire son entrée dans la 9^e édition du *Dictionnaire de l'Académie française* (voir TU 244).

Catherine Magnin

Zoreiller : communiquer avec *Les Zoreilles*. Par exemple :
« S.v.p. zoreillez-nous un article par courriel. »

Zoreillable : un article est « zoreillable » quand il peut passer dans *Les Zoreilles*. Le substantif est « zoreillabilité ».

Zoreilliser : réécrire en bon français un torchon parvenu à la rédaction.

Zoreillitude : attitude de quelqu'un participant aux *Zoreilles*. C'est un mélange de tolérance, de rigueur, de travail et de café tiède.

Zoreillure : article reçu à la rédaction qui va droit à la poubelle. Trop de fautes d'orthographe, de grammaire, style incompréhensible.

Zoreillement : adverbe tombé en désuétude, s'emploie surtout dans l'expression « zoreillement vôtre » à la fin d'une lettre.

Zoreillation : amour inconditionnel des *Zoreilles*, au point d'y abonner tous ses amis.

Zoreillophile : grand amateur des *Zoreilles*.

Zoreillophobe : grand pourfendeur des *Zoreilles*.

Zoreiland(e) : marchand(e) de *Zoreilles*. C'est celui ou celle qui crie, quand vous ouvrez votre boîte courriel : « *Les Zoreilles* sont arrivées, dernière édition... »

Zoreillons : maladie bénigne qui se déclenche chez certains lecteurs frustrés lorsque *Les Zoreilles* ont un retard de parution.

Zoreillant(e) : qualification positive portée sur un article, voire une revue tout entière. Signifie un rédactionnel de très bonne qualité : « Cet article est très zoreillant. »

Zoreillisme : mouvement littéraire né dans les années 2010, qui promeut la zoreillité de toute la presse.

Zoreillage : babillage badin autour des thèmes développés dans *Les Zoreilles*.

Zoreillissime : extrêmement *Zoreilles*. Employé surtout en Italie. Par exemple : « *Questa donna è zoreillissima* » ...

Zoreillophone : autre nom de l'appareil utilisé par les personnes malentendantes.

Zoreillonner : se dit du bruit que font les boucles d'oreilles métalliques.

Zoreillouler : art lyrique particulièrement difficile consistant à chanter une tyrolienne avec les oreilles.

Zoreillasser : dormir sur ses deux zoreilles.

Zoreilloastre : adorateur des *Zoreilles*, devant lesquelles il entretient une flamme perpétuelle.

Source : www.chemindecompostelle.com



© DK

LES ZOREILLES

REVUE MENSUELLE ET GRATUITE
SUR LES CHEMINS DE COMPOSTELLE
LES SPECIALISTES DE LA SANTIAGOTHERAPIE...



UN COMBAT SYNDICAL CONTRE L'INÉLUCTABLE

Au cours de la dernière assemblée générale de l'Archi à Yverdon-les-Bains, pendant les « Divers », j'ai pris la parole pour encourager la lecture du livre *L'adieu au plomb* de Frédéric Deshusses. Ce n'est de loin pas *L'adieu aux armes* d'Ernest Hemingway, au demeurant un grand roman d'amour. Tout autre chose.

Ce livre revient sur les trente-cinq dernières années (1945-1980) d'existence de la Fédération suisse des typographes, plus ancien syndicat de Suisse, qui défendait les intérêts des ouvriers spécialistes de l'impression au plomb.

Cela dit, pour les amoureux du plomb et accessoirement du saturnisme... (merci la bouteille de lait !) ce n'était pas franchement la meilleure période pour les syndicalistes de tout poil pour essayer d'améliorer les conditions de travail. Et ne parlons pas d'aujourd'hui... « Tout fout le camp ! »

Rappelons à toutes fins utiles que tous les syndicalistes fonctionnent sous la forme du bénévolat. Autrement dit, nous sommes ici plus près du dévouement qu'autre chose, avec en plus le risque d'être licenciés... en droit de prendre la porte pour entrave à la bonne marche de l'entreprise ! Ce qui n'est pas du tout le cas du patronat qui, lui, bénéficie d'une armada de juristes et autres avocats.

Mais revenons à nos saumons... de plomb Linotype. Il faut dire qu'à cette époque justement le monde de l'imprimerie croyait dur comme fer que tous les processus d'impression ne sortiraient jamais de la sphère de l'imprimerie. Ce qui explique une certaine arrogance, pour ne pas dire une arrogance certaine, de quelques responsables syndicaux de ces années-là.

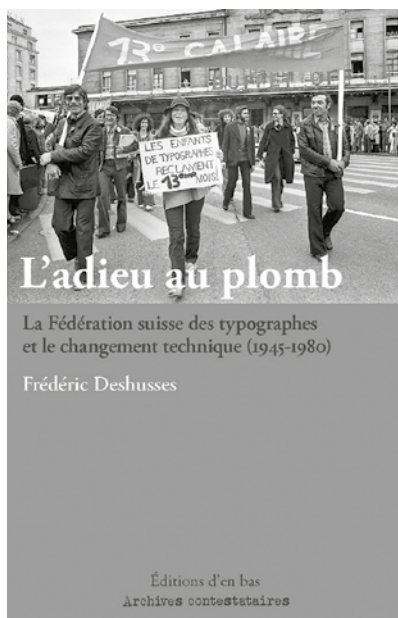
Ce livre fait référence aux années d'après-guerre où il faut tout reconstruire. Les livres étrangers, « français en particulier », sont imprimés en Suisse romande (Genève, Lausanne ou Neuchâtel), et cela va durer une trentaine d'années... d'où les Trente Glorieuses.

Sans compter, dans la foulée, les immenses avancées techniques qui vont avec, et qui, à plus ou moins brève échéance, vont réduire ou remplacer la main-d'œuvre... suivez mon regard... L'IA/AI = « Assurance invalidité » haha!... et ce n'est pas fini !

Pour conclure, après avoir lu ce livre, j'ai pris un recul salutaire sur le fait que nous sommes plus ou moins submergés dans une société, ici le syndicat, que l'on ne perçoit que de l'intérieur. Et par là même, nous ne pouvons pas avoir suffisamment de distance, jusqu'à être atteints de myopie à l'instar de ce conducteur-typographe l'œil rivé sur son compte-fils pour vérifier qu'il n'y a pas de moirage de l'image, mais qui ne voit pas *L'origine du monde* de Gustave Courbet qu'il est en train d'imprimer.

Pierre Lüthi

Frédéric DESHUSSES,
*L'adieu au plomb. La Fédération suisse des typographes
et le changement technique (1945-1980),*
Éditions d'en bas/Archives contestataires, 2024.



DÉFENSE DU FRANÇAIS



© ComCœur

Fiches rédigées par Romaine Jean

Aporie, n. f.

Une *aporie*, du grec ancien *aporia* (« contradiction », « difficulté », « embarras »), est une difficulté à résoudre un problème, une contradiction insoluble dans un raisonnement. Le sens actuel d'*aporie* est plus fort et concerne tout problème insoluble et inévitable. « Elle modère l'optimisme en discernant les points noirs, les *apories* et en sachant que l'avenir est imprévisible. »

Source : Wikipédia

Trancher le nœud gordien, expr.

Trancher le nœud gordien signifie « résoudre un problème de manière expéditive », « trancher dans le vif » ou encore « prendre une décision de manière radicale ». L'expression vient de la mythologie : le *nœud gordien* reliait le char du roi Gordios à ses montures. Alexandre le Grand réussit à le dénouer, en le tranchant d'un coup d'épée, et devint le maître de l'Orient.

Source : *Dictionnaire des expressions*

Apartheid, n. m.

Apartheid est utilisé par certains pour décrire le système imposé aux populations palestiniennes et fortement contesté par d'autres. *Apartheid* est un néologisme afrikaans, la langue des colons sud-africains dérivée du hollandais, qui signifie « séparation ». Il dérive du mot d'origine française *apartité*, amené par les huguenots français réfugiés dans les Provinces-Unies après la révocation de l'Édit de Nantes.

Source : *Larousse*

Némésis, n. f.

Entendue sur les ondes, cette phrase prononcée par un invité: « La véritable *némésis* de l'économie moderne, c'est l'effondrement écologique. » Dans la mythologie grecque, *Némésis* est la déesse de la vengeance, dont le courroux s'abat en particulier sur les humains coupables de démesure, de mégalomanie. Le concept fait référence à la colère des dieux et au châtiment céleste.

Source: Wikipédia

Mirliflore, n. m.

Le *mirliflore* est un jeune élégant, fort satisfait de sa personne, donc légèrement prétentieux. « Vous avez sans doute eu l'occasion de rencontrer quelques *mirliflores*? » Le mot, tombé en désuétude, vient du latin scientifique *mille flores* (« parfum aux mille fleurs ») avec l'influence de « mirifique ».

Source: Larousse

Chaque mois, la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF) édite une fiche qui, en revenant sur des citations, des expressions ou des définitions, met en lumière des trésors de la langue française.
www.francophonie.ch

AGENDA

Salon littéraire Mauvais Genre, 3 et 4 octobre, Onex,
littmauvaisgenre.ch

Le livre en bateau, 2 novembre, port de Neuchâtel,
aenj.ch/aenj-calendrier

Salon des petits éditeurs, 8 novembre, Chêne-Bougeries,
petitsediteurs.ch

Nuit du conte, 14 novembre, divers lieux,
isjm.ch/promotion-lecture/actions/nuit-du-conte

Journée portes ouvertes, 15 novembre, Chavannes-près-Renens,
encretplomb.ch

Alterfictions – Le festival des autres littératures,
15 et 16 novembre, Yverdon-les-Bains, alterfictions.ch

TEXTE LACUNAIRE

Feuilleter d'anciens numéros du *Trait d'Union*, comme le N° 76 d'octobre 1988, est source de distraction. La preuve avec ce texte quelque peu obscur à la première lecture, mais qui retrouve tout son sens une fois les tirets bas remplacés par les lettres formant les noms de certaines localités romandes.

Le Taguenet était un curieux bonhomme. Il était le _____ -né d'une famille de dix enfants. À l'école, il n'était pas un _____ mathématiques. Cependant, il n'avait _____ dans sa poche. Il regardait les gens de _____ bouche _____; des _____ profondes barraient son front bizarre, ce front encadré de magnifiques cheveux _____.

Il vivait dans une mansarde, _____ de bains, _____ du monde et des méchants. Le soir, il allumait une petite _____ dont la _____ lui donnait bien peu de lumière. Il était si _____ qu'on pouvait croire qu'il ne se _____ jamais. La couche de crasse était si _____ que mille _____ d'eau bouillante n'auraient pu la détacher de la _____ mains. Il sentait le beurre _____ et était sec comme un _____.

Il travaillait fort peu. C'était ce qu'on appelle un bras _____. Son _____ quotidien n'atteignait pas 2 francs. On l'accusait de vider _____ des églises du district. _____ curieux, il conservait pieusement un tableau représentant Napoléon _____ de Sainte-Hélène. Le Taguenet était souvent en _____ aux méchancetés des garçons du village.

Un jour à 6 heures, il neigeait. L'_____ je vous parle était très rigoureux. Sur les canaux, l'_____ n'étaient pas nombreux. _____ traditionnel de rassemblement du village était _____ qui longe la rivière, non plus celui de l'ouest, mais celui qui est à _____ de la rivière.

Taguenet [n. m.]
*Terme régional de Suisse
 romande. Individu bête, mais
 pas méchant: sot, naïf, bobet.*

© Freepik / Norbert Tornare



Ce soir-là, ils remontaient la _____ principale, en chantant à tue-tête: « _____ n'a point comme nous » et se dirigeaient vers la maison du Taguenet. La tenta _____ était trop forte de lui faire une blague. La tempête soufflait avec rage. « Quel _____ il fait », dit le plus jeune en relevant le col de son manteau. « Si tu manques de _____, reste à la maison, répliqua le chef, nous, on _____ de la bise; tu peux dire qu'aujourd'hui il fait froid, _____ c'était pire. »

Au moment où le Taguenet sortit de sa maison, la bande a _____. Aussitôt, ils entourèrent le pauvre bougre. « Vends-moi ton beau manteau, _____ prix! » dit le chef. « Viens le prendre, si tu _____ », répliqua le Taguenet. Et ce fut la bagarre. On échangea quelques _____. Mais soudain, le Taguenet s'affaissa. « Oh! _____, gémit-il en se tenant le bas du dos, je crois que j'ai le _____ brisé, les m _____. » Il ne pouvait plus se relever. Les galopins s'enfuirent dans la nuit. Quelques jours plus tard, le Taguenet fut porté en _____. Quant aux galopins, ils ont é _____ de 15 jours d'arrêts.

Premier – Assens – Palézieux – Travers – Bex – Riddes – Denges.
 Semsates – Luins – Bougy – Courtemaître – Sâles – Lavey – Épesses – Broc – Paudex – Rances – Aran.
 Ballens – Guin – Leytron – Fey – Morat – L'Isle – Buttes.
 Yverdon – Echallens – Le Lieu – Le Sentier – L'Orient.
 Rue – Yens – Sion – Salvan – Crans – Cery – Mézières.
 Rivaz – Gimel – Lausanne – Nyon – Meyrin – Bassins – Isérables – Bière – Coppet.

MOTS CROISÉS

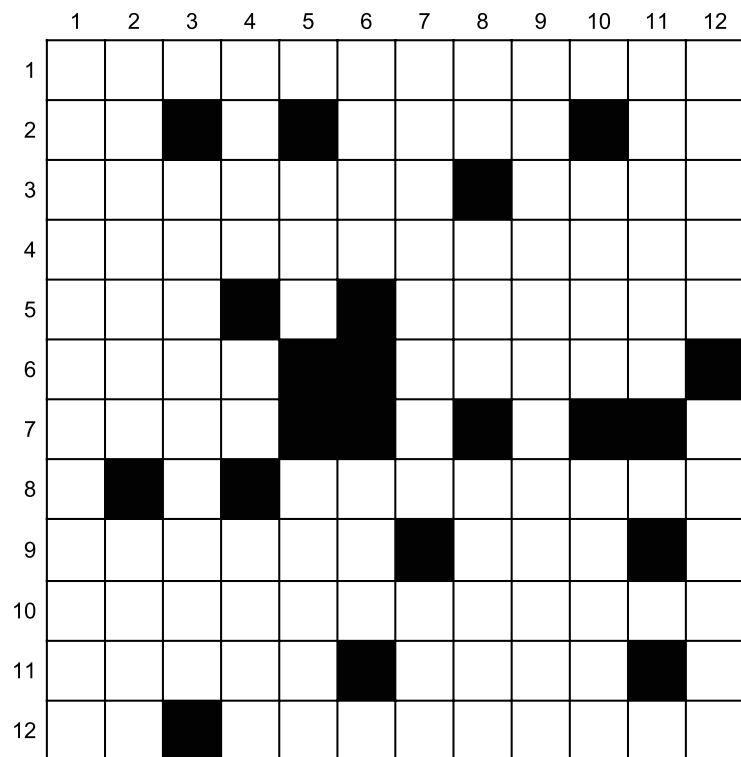
Éliane Duriaux, N° 245

Horizontal

1. Tableau vu dans *La Reine des Neiges* (sans l'article).
2. Gaz rare – Peuple du Nigéria – Divinité égyptienne.
3. Ethnie d'Amérique du Nord – Poisson migrateur.
4. Châteauneuf-du-Pape.
5. Participe passé inversé – Appâts.
6. Roues à gorge – Apoplexie.
7. Consacré.
8. Constate.
9. Nuance – Fluide gazeux.
10. Ne s'ouvre pas spontanément à maturité.
11. Belle chanteuse – Os du bras.
12. Adverbe – Cafés courts.

Vertical

1. Aggravation.
2. Mue brusquement – Prune.
3. Île légendaire de Platon.
4. Département français – Adverbe – Arbre africain.
5. Baie jaune – Un des trois de Dumas.
6. Panard – On lui doit la pyramide du Louvre.
7. Obsédé – Aigret.
8. Saint de la Manche – Symbole de dureté – Gratté.
9. Spécialistes de beauté.
10. Poisson d'eau douce – Embellis.
11. Sièges élevés.
12. Général aux œillets – Fluides subtils.



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	P	L	A	Q	U	E	M	I	N	I	E	R
2	R	■	F	U	S	■	O	N	A	G	R	E
3	E	F	F	E	N	D	I	S	■	N	I	E
4	P	A	I	R	E	S	■	E	P	E	■	
5	O	R	N	E	E	■	■	M	A	S	■	A
6	S	■	E	L	■	■	F	I	L	■	C	L
7	I	F	■	L	U	G	A	N	I	G	H	E
8	T	A	■	E	S	A	■	A	N	■	A	S
9	I	L	E	■	S	U	R	T	O	U	T	■
10	O	U	T	R	E	C	U	I	D	A	N	T
11	N	N	O	■	■	H	■	O	I	S	I	F
12	S	E	C	T	I	O	N	N	E	■	■	X

**Solution
du N° 244**



Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet **www.arci.ch**

et nos pages **Facebook** et **LinkedIn**

Contacts

Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie – 1000 Lausanne
comite@arci.ch

Coordonnées bancaires CH41 0900 0000 3000 4194 2

COMITÉ

Présidente Catherine Magnin – presidente@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres Norbert Tornare – secretaire@arci.ch

Trésorier Christian Bron – tresor@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation

Catherine Magnin – rencontres@arci.ch

Rédactrice responsable du *Trait d'Union* Muriel Füllemann – tu@arci.ch

TRAIT D'UNION

Paraît quatre fois par année – Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 246 Décembre 2025

DÉLAIS RÉDACTIONNELS

N° 246/4-2025 Lundi 10 novembre 2025

N° 247/1-2026 Lundi 9 février 2026

Courriel pour l'envoi des articles tu@arci.ch

TARIFS PUBLICITÉ PAR PARUTION (noir-blanc)

1 page: 100 francs

½ page: 50 francs

¼ page: 25 francs

Responsable du *Trait d'Union* Muriel Füllemann – **Préresse** Norbert Tornare

Relecture Mathilde Ceylan, Armelle Domenach, Patricia Philipps, Catherine Rossier, Cécile Vilain

Design graphisme Nordsix – **Impression** Cavin-Baudat – **Tirage** 250 exemplaires

L'Arci remercie la CMID (Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs) pour son soutien financier.

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de
700 événements
sur l'année dans nos 13 librairies.
evenements.payot.ch



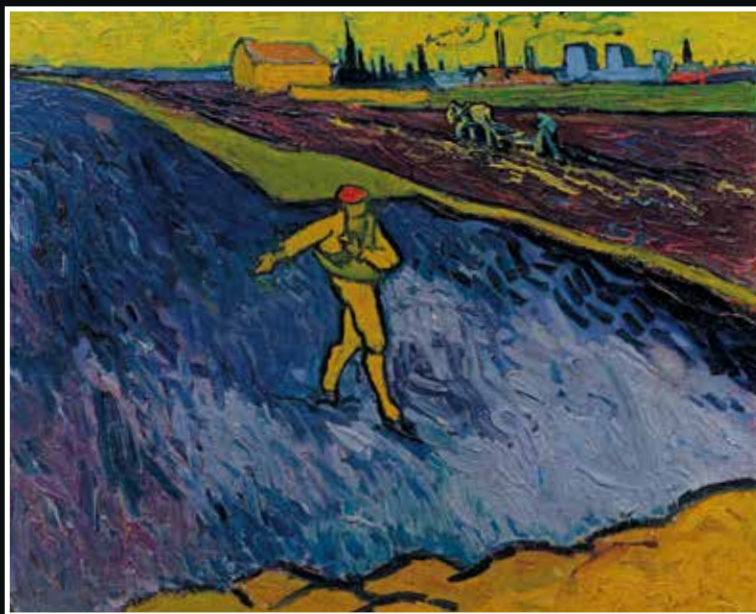
Grands débats
Lectures philosophiques
Cafés de l'Histoire
Cafés coups de cœur
Rencontres et discussions

PAYOT
LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

DE REMBRANDT À VAN GOGH

Collection Armand Hammer, Los Angeles



Viewers may Gogh, le Smeur, vers 1888, huile sur toile, 33,7 x 40,9 cm, Collection Armand Hammer, don de Dr. Armand Hammer, Hammer Museum, Los Angeles

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

20 juin – 2 décembre 2025
Tous les jours de 9 h à 18 h

Suisse